

LE FESTIVAL DE WILTZ S'ENCANAILLE

02.07.2017 | Marie-Laure Rolland | Luxemburger Wort

Le pari était osé: faire jouer l'Orchestre de Chambre du Luxembourg sur la scène géante du Festival de Wiltz. Pari relevé avec une soirée qui avait tout pour enthousiasmer un public un peu clairsemé.

„Enfin, une belle soirée! Il était temps“. Vendredi soir, la nouvelle responsable artistique du Festival de Wiltz, Elvira Mittheis, vêtue d'une légère robe d'été noire, pouvait respirer. Après des débuts météorologiques calamiteux depuis le fameux concert d'ouverture d'Agnes Obel le 28 juin, le ciel s'était enfin décidé à rester au beau fixe, assorti d'une douce chaleur. Idéal pour une soirée dédiée au Tango.

Le public ne s'était pas déplacé en masse et occupait moins de la moitié des quelque 1.300 places disponibles sous le grand chapiteau en contrebass du château. Il faut dire que le programme n'était pas racoleur. Pas de comédie musicale ni de ballet à succès. Pas de star de la scène lyrique ou pop internationale. La nouvelle responsable, nommée à l'automne après une restructuration de l'organisation du festival, n'a eu que quelques mois pour mettre sur pied un programme « avec les moyens du bord ». Lesquels ne sont plus ce qu'ils étaient à la grande époque, lorsque Wiltz était incontournable et que la Philharmonie n'existait pas. « J'ai essayé de tester différents registres de spectacle et différents formats. C'est une première approche pour nous développer à plus long terme », confiait Elvira Mittheis.

Si la question des finances reste en suspens, le cadre quant à lui est toujours aussi majestueux et l'acoustique remarquable pour un espace scénique unique en son genre dans le pays. Rien que pour cela, le pèlerinage dans le nord du pays vaut le détour à la belle saison.

Il faisait encore jour lorsqu'a débuté une soirée articulée en deux temps. Une habile manière de faire voyager le public des nobles demeures du XIXe siècle aux parquets populaires du XXe.

Rencontre de deux mondes

La première partie, très classique, proposait deux sérénades pour cordes, l'une du compositeur britannique Elgar (op. 20), l'autre du Tchèque Dvorak (en mi majeur op. 22). L'Orchestre de Chambre était placé sous la direction de son nouveau directeur musical, l'Autrichien Florian Krumpöck. Sa silhouette un peu massive et sa gestuelle parfois extravertie contrastent avec une grande finesse d'interprétation. Sous sa direction l'OCL nous a proposé des Sérénades en phase avec la beauté du décor, n'hésitant pas à en souligner la dimension méditative dans les très beaux larghetto. Une musique qui a enthousiasmé les hirondelles locataires du château, lesquelles sont venues pimenter la partition de Dvorak de leur chant joyeux et un brin effronté. Après l'entracte, le décor était resté le même mais l'ambiance tout autre. L'Orchestre avait été reculé de cinq mètres et équipé d'une sonorisation pour laisser place à une piste de danse. Ambiance café argentin avec „Les quatre Saisons de Buenos Aires, pour violon et orchestre à cordes“ du compositeur argentin Astor Piazzola (1921-1992).

L'Orchestre connaissait bien cette pièce puisqu'elle figurait au programme du cinquième anniversaire du Kinneksbond en 2015.

On y a retrouvé l'un des violons solo de L'OCL, le messin Lyonel Schmit, grand spécialiste de Piazzola. Sa technique virtuose s'est jouée avec une aisance magistrale des difficultés de cette partition où se mêlent, dans un style contemporain, des références à Vivaldi et au tango argentin.

Cette performance a presque éclipsé celle des cinq danseurs sous la direction de Jean-Guillaume Weis. Celui qui a dansé pour Pina Bausch s'est glissé avec naturel dans cette ambiance de café dans lequel les couples se composent et se recomposent en déclinant librement les figures du tango.